

La mobilité dans l'histoire de l'Afrique. Nouvelles approches du «mobility turn»

Date: du 4 au 7 juin 2024

Lieu: Paris

Organisateurs: IHA et CESSMA

Comité d'organisation: Susann Baller, Robert Heinze (tous deux IHA), Didier Nativel (CESSMA)

La mobilité est l'une des fonctions fondamentales de toute société. Ce constat préoccupe depuis quelques années les sciences sociales et humaines, dont les sciences historiques. Dès 2013, un «mobility turn» a été proclamé à ce sujet. Cette approche englobe différentes formes de mobilité et permet d'étudier dans leurs interdépendances de nombreux processus sociaux habituellement étudiés séparément, de la migration au transport de ressources, de marchandises et de personnes, en passant par les infrastructures techniques et le développement urbain. Parallèlement, la pandémie mondiale de COVID a attiré une attention nouvelle sur les limites de la mobilité. Dans ce contexte, cela vaut la peine de réexaminer ce concept pour l'histoire de l'Afrique.

L'université d'été de l'Institut historique allemand de Paris (IHA) et du Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA) réunit des chercheurs d'Allemagne, de France, d'autres pays européens et d'Afrique afin de discuter des possibilités et des défis du «mobility turn» pour l'histoire de l'Afrique et de la diaspora africaine. Les présentations envisagées porteront sur les différentes formes de mobilité à travers les époques et traiteront de leurs conséquences spatiales, politiques, sociales, culturelles et écologiques. Il s'agira également de mettre en évidence les liens entre l'histoire sociale, culturelle, technique et environnementale et de remettre en question, dans une perspective historique, l'ordre spatial de l'Afrique ainsi que sa transformation à travers les mobilités africaines. Les soumissions provenant d'autres disciplines des sciences sociales et humaines – pour autant qu'elles aient une dimension historique – sont explicitement encouragées.

L'université d'été comprend quatre thèmes principaux et des ensembles de questions correspondants:

1. Espaces et mobilité: quelles formes de mobilité peuvent être identifiées historiquement en Afrique? Comment (re)structurent-elles l'organisation spatiale du continent dans le monde? Quels espaces résultent d'une histoire africaine basée sur la mobilité? Où commencent et où finissent les routes de la mobilité africaine (par ex. dans un «Black Atlantic»)?
2. Pratiques et infrastructures: quels sont les acteurs d'une histoire de la mobilité en Afrique et comment établissent-ils des formes de mobilité en relation avec leur environnement et les uns avec les autres? Quelles logiques propres possèdent les infrastructures de la mobilité et de son contrôle, telles que les frontières, les infrastructures de transport, les technologies de transport, et comment celles-ci évoluent-elles en fonction de l'utilisation qu'en font les acteurs, voire en cas de conflit avec eux? Existe-t-il des cultures africaines de la mobilité? Comment se sont-elles formées historiquement? Comment interagissent-elles avec d'autres cultures de la mobilité dans un monde de plus en plus mondialisé?

3. Configurations sociales et processus de négociation: comment les inégalités et les discriminations intersectionnelles (classe, race, genre) affectent-elles les mobilités? Quels acteurs et groupes d'acteurs peuvent être identifiés et quelles marges de manœuvre utilisent-ils? Peut-on identifier des continuités de la mobilité africaine à travers les différentes époques? Quels sont les conflits pour le contrôle de la mobilité avant, pendant et après la colonisation?
4. Méthodes et suggestions conceptuelles pour l'histoire de l'Afrique: comment une approche basée sur la mobilité se rapporte-t-elle conceptuellement à différentes approches historiographiques allant de l'histoire culturelle à l'histoire sociale et technique? Comment peut-elle les relier entre elles de manière judicieuse pour poser de nouvelles questions?

Au total, 14 doctorants et doctorantes ou post-doctorants et post-doctorantes (jusqu'à deux ans maximum après la fin de leur thèse) participeront à l'université d'été. Les organisateurs visent une prise en charge proportionnelle des frais de voyage. La condition préalable est la confirmation du financement par des tiers. Les langues de la manifestation sont le français et l'anglais. Dans des cas exceptionnels, les communications peuvent être soumises à l'avance en allemand, mais doivent ensuite être présentées dans l'une des deux autres langues.

Les candidats et candidats intéressés doivent envoyer un résumé (500 mots), une courte biographie (200 mots) ainsi que leurs coordonnées précises (courriel, numéro de téléphone, ORCID si disponible ou site web) dans un seul document PDF à sommeruni@dhi-paris.fr avant le 7 janvier 2024. Les candidats et candidates sélectionnés seront invités à rédiger une contribution écrite de 10 pages maximum (environ 20 000 signes, espaces comprises) avant le 22 avril 2024, et qui sera mise à disposition de tous les participants.

Date limite de candidature: 7 janvier 2024

Candidatures et demandes: sommeruni@dhi-paris.fr